

Chansons à tous vents...

Emporter sous le bras, avec le programme de la soirée, les souvenirs gravés du récital que vous venez d'applaudir, ne voilà-t-il pas de quoi réjouir le cœur ? Les techniques s'adaptent de mieux en mieux à ces exigences raffinées. Yves Montand poursuit au Théâtre de l'Etoile son brillant tour de rêves, de rires, de peines en vingt-quatre chansons et déjà deux grands disques ont fidèlement reproduit les pièces du spectacle (1). Il suffit de tendre la main pour cueillir maintenant cette *Sanguine*, *joli fruit*, s'inviter à la *Fête à Toulon*, caresser le *Chat de la voisine* en attendant le *Carrosse*. Il faudra un peu plus d'efforts pour retrouver tout le sel du *Chef d'orchestre amoureux* ou de l'*Amateur de jazz*. Sur la partition de Montand il y a là toute une féerie de gestes, de mimiques, des gammes d'expressions, qui ne creusent pas de sillons, hélas ! dans la vinylite. Ce qui reste est encore prodigieux, science de la chanson et fantaisie mariées avec une élégance de grand seigneur.

Il faut ménager un long entracte avant de passer d'autres enregistrements de variétés. Sans quoi l'interprète suivant pâtirait du rapprochement... même s'il s'appelle Georges Brassens. Voici le sixième « volume » de ses œuvres complètes (2), et déjà ses paysages paraissent un peu plus délavés, son inspiration d'une humeur moins égale. Il ronronne au coin du feu des refrains qui se ressemblent trop. Deux chansons pourtant qui nous font efficacement battre le cœur : le *Vieux Léon* et *A l'ombre de ma mie*.

Sur ses traces Guy Béart, de sa voix feutrée, nous offre cette délicieuse Chanson pour ma vieille (3), l'histoire agreste de l'Ane et celle de l'Eau vive. Mais il sait retrouver une veine tout à fait personnelle dans l'excellent *Moitié toi, moitié moi*, et ne craint pas les chemins souvent épineux du burlesque dans les *Eléphants* et *l'Oxygène*. Depuis ses premières chansons Guy Béart a beaucoup travaillé et s'est heureusement affranchi du mieux qu'il a pu de ces effets faciles à base de plaisanteries lestes.

Autre « coming man » de la chanson voici Serge Gainsbourg, qui pour son coup d'essai réalise un enregistrement de maître avec *Du chant à la une...* (4) On trouve là son petit chef-d'œuvre : le *Poinçonneur des Lilas*, et d'autres refrains d'une inspiration très variée, et qui vont droit au but à travers de beaux paysages poétiques (*Ces illusions donnent sur la cour, Des horizons j'en ai pas lourd...*) ou cocasses (*Un peu de plomb dans l'aile, Pas plus qu'dans la cervelle*), qui rappellent les horizons de Philippe Clay. Un jeune à suivre de près...

Posons l'aiguille enfin sur un charmant quarante-cinq tours de Gilbert Bécaud, où se dévident les trileux *Amours de décembre* et *Si je pouvais revivre un jour ma vie* (5). L'édition sur petit format va parfaitement à notre chanteur de « choc ». Nous ne risquons pas les saturations auriculaires...

PHILIDOR.

(1) Philips, L 2 L 0050, 33 t., 30 cm.

(2) Philips, B 76451 R, 33 t., 25 cm.

(3) Philips, B 76434 R, 33 t., 25 cm.

(4) Philips, B 76447 R, 33 t., 25 cm.

(5) La Voix de son maître, 7 GF 496, 45 t.

Le Monde

24 novembre 1958